

John Da Costa

Il me restait encore une petite demi-heure avant de partir au repas de famille chez maman. Je regardais ce qu'il y avait sur la chaîne d'info régionale.

“Notre journaliste Kate Robinson nous indique que la ZAD a été évacuée ce matin. Kate, on vous retrouve en direct, la parole est à vous :

— Oui, merci Larry, je suis en ce moment même avec Monsieur le Gouverneur qui nous confirme que l'opération de ce matin s'est déroulée avec succès. Monsieur le Gouverneur, un mot sur la situation ?

— Bien sûr, comme je le disais, la situation est sous contrôle et maîtrisée par les forces de l'ordre fédérales que je remercie personnellement.

— Monsieur le Gouverneur, pouvez-vous expliquer à nos téléspectateurs en quoi ce projet était illégal ?

— Oui, comme vous le savez, ce projet sauvage violait toutes les lois du code de l'environnement et de l'urbanisme en particulier. Bien que les élus locaux aient entendu les besoins de ce collectif Terra Liberté, il s'avère que ces individus marginaux relevaient davantage du terrorisme écologique que d'un simple mouvement citoyen, en toute honnêteté. Permettez-moi

de rappeler et de souligner, en toute logique, qu'il y a déjà plus de deux décennies de politique de non-artificialisation des sols dans notre état, et que de construire massivement des habitations dans une zone naturelle protégée va à l'encontre des principes mêmes de ce mouvement. Il est à préciser que ces individus souffrent, pour la majorité d'entre eux, de grandes difficultés d'insertion au sein de notre société. Comme je viens de le dire, ce sont des marginaux.

— *Et que va-t-il désormais advenir de ces radicaux ?*

— *Nous appliquerons la politique très tolérante du gouvernement en la matière. Ils bénéficieront sans doute d'une deuxième chance s'ils prouvent..."*

— Bla-bla-bla, une chance de leur péter une puce dans le crâne, quelle générosité !

Il était de plus en plus fréquent de voir des gens péter les plombs dans les smart cities et agir ainsi pour retourner aux sources d'une vie plus saine.

Je comprenais bien leurs besoins mais l'exode rural forcé était irréversible et la société de contrôle ne laissait plus personne vivre en autonomie à la campagne désormais. Encore moins dans la nature.

C'était l'heure de partir au repas de famille et j'étais bien content de revoir Arthur. Je ne pouvais pas dire la même chose concernant mon gros bourgeois de frère.

En arrivant, je remarquai son dernier bolide de course rouge pétant, une Mercedes électrique CLA 400 .
Il me répugnait déjà.

À peine entré à l'intérieur de la maison, j'entendais déjà la voix moqueuse de Christophe.

— Tiens, voilà mon frère dont je t'ai tant parlé.

Il murmura à l'oreille de celle qui devait être sa compagne puis ricanèrent discrètement à deux.

— Alors, à peine arrivé, tu commences déjà à te foutre de ma gueule ? Tu cherches quoi ?

Maman arriva de la cuisine en trombe. Elle nous prévenait d'un ton sec.

— Vous n'allez pas commencer vous deux ! Vous m'aviez pourtant promis !

Christophe, qui gesticulait sur sa chaise, prit un ton arrogant.

— Vois-tu, cher frère, tu ferais mieux de dépenser ton énergie plus judicieusement en te battant contre ta piètre situation sociale, ne t'en déplaie.

— La ramène pas trop Christophe. Ok ?!

Je percevais la rancune à travers ses phrases condescendantes.

La branlée bien méritée que je lui avais mise il y a quatre ans avait profondément heurté son ego. Avant même qu'il puisse la ramener, Arthur sonna à la porte. Maman s'empressa d'aller ouvrir.

— Mon cher neveu ! Merci d'être venu. Ça faisait longtemps, mon grand. Oh, tu n'as pas emmené ton chien ?

Maman demanda des nouvelles de sa soeur. Il lui annonça qu'il ne serait pas possible d'avoir sa mère en visio, malgré ses demandes répétées à l'hospice.

Il n'avait pas eu de contact direct avec elle depuis plusieurs jours. Maman en était affectée, je le voyais bien.

Une fois à table, Arthur s'installa à côté de moi.

J'en profitais pour l'interroger sur la mort de son voisin et aussi sur le bruit qu'il avait entendu l'autre fois après notre bivouac.

D'un air détendu, il me répondit que le bruit c'était rien de grave finalement, mais que de nouveaux voisins avaient emménagé seulement quatre jours après la mort du père Lenoir.

Il me précisait en chuchotant qu'ils avaient fouillé dans sa poubelle malgré le verrouillage par identité numérique.

Tout ça, c'était vraiment louche. Arthur me demanda si tout allait bien de mon côté.

— Je t'en parlerai tout à l'heure, il vaut mieux.

Mon frère me regarda de travers.

Il pensait probablement qu'on parlait de lui.

Il recommença à me provoquer.

— Je ne sais pas si tu es au courant John, mais bon nombre de sociétés dans le domaine de la sécurité remplacent leurs gardes du corps et leurs agents par des systèmes d'intervention autonomes assistés par IA. Les D-spot, les robots quadrupèdes et cetera. Tu veux peut-être que je t'explique ces dénominations ?

— Tu te la pètes alors que tu prends tes infos avec ta puce de mes deux ! Tu parles de ces drones à quatre hélices pour l'intervention aérienne en combinaison avec ces robots-chiens au sol capables de tuer un intrus ? C'est pas nouveau du tout, tu sais ? C'est le système SALA et ça a déjà une bonne quinzaine d'années.

Captant encore sa mine narquoise, je voulus le remballer.

— Et tes IA à armes létales, elles gèrent comment les personnes avec des handicaps mentaux ? Elles leur tirent dessus ?

Maman, tout en calmant la situation, prit mon parti.

— Christophe, mon garçon. Ton frère est assez grand pour savoir ce qu'il fait et il a énormément de ressources pour s'adapter aux difficultés. En plus d'aider notre association de l'amicale des retraités, il travaille désormais au centre médico-psychologique en tant qu'agent de sécurité. Il a du mérite, je suis fière de lui... fière de vous deux !

Ce repas avait une atmosphère tendue et ça mettait mal à l'aise Arthur. Je me régalais de la cuisine de maman, même si j'avais du mal à me détendre.

Je tâchais tant bien que mal de résister aux attaques verbales de ce frère avec qui le lien de fraternité était rompu depuis longtemps.

Sa compagne Athalise Muntsch, une jeune bimbo écervelée en apparence, cachait bien son jeu.

D'après les infos que maman m'avait données, elle était cadre supérieure du gouvernement

Elle était perspicace et pernicieuse à la fois. Elle encensait mon frère de façon subtile, gagnait intelligemment les faveurs de ma mère et me lançait des regards à chaque point qu'elle argumentait dans les discussions menées autour de la table.

Je n'aurais pas pu dire si elle avait un implant cérébral à cause de ses cheveux qui cachaient ses tempes mais son comportement me le laissait présager.

Mais à un moment donné, dans ses discours pro-technologie, elle avait fini par aller trop loin.

— Et vous, Madame Da Costa, n'aimeriez-vous pas porter un INI Tech ? Cela améliore grandement les capacités mnésiques et ce, à tout âge.

— Tu la laisses tranquille avec ça ! Elle portera jamais vos puces de merde de mes deux, c'est clair ?!

— John ! Bonté divine, calme-toi !

Mon frère prit la défense de sa bourgeoise.

— John ne parle pas comme ça à ma compagne ! Tu ne sais visiblement pas à qui tu t'adresses, donc tu continues à la vouvoyer et à la respecter si tu ne veux pas qu'il y ait de conséquences ultérieures.

— Toi, Christophe ? Toi, tu joues les protecteurs amoureux ? Bordel, non mais c'est pas vrai ?! Tu te tapes tous les modèles de sexbots qui existent et après tu viens jouer le prince charmant ?

— Ça suffit, mes garçons ! Bon sang, qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour que vous vous détestiez comme ça !

Maman mit sa main sur son front en baissant la tête avant de reprendre.

— Je suis si fatiguée de vous voir vous battre ! Votre père aurait honte ! Athalise, vous qui êtes si bonne, je m'excuse au nom de mes garçons.

Quand je remarquai à nouveau le sourire de sa bimbo pétée de tunes, je pris la décision de partir.

— Viens Arthur. Faut qu'on parle.

Ma chaise heurta un peu violemment le buffet derrière, j'avais pas senti ma force.

Mon cousin me suivit au sous-sol.

Je sortis un vieux paquet de cigarettes d'une ancienne cachette du *padre* pour m'en griller une. Chose que je faisais très rarement, mais là, j'avais les nerfs. Je ne supportais pas ces suppôts du système.

— Je suis désolé Arthur pour l'ambiance de merde. C'était pas le but, mais j'arrive vraiment pas à saquer mon frangin. Ce larbin de la banque fédérale de mes deux ! “Tu sais, tu devrais te battre contre ta piètre situation” et bla bla bla. Pauvre con !

— Je te comprends, je trouve qu'ils ont été quelque peu condescendants, voire insultants, derrière leurs sourires de façade. Je suis bien d'accord avec toi.

— C'est pour ma mère que ça m'emmerde. Je voulais lui faire plaisir à la base, tu vois. Bon allez, faut que je te parle d'un truc qui se passe pas loin de chez toi.

Tout en tirant sur ma clope, je racontai à Arthur la situation de cette pauvre famille réfugiée dans le bunker.

Je m'étais dit que de temps en temps, lorsqu'il promènerait son chien, il pourrait surement apporter des vivres lui aussi.

— Si tu viens avec moi la première fois, c'est d'accord.

— Je te remercie, t'es un brave gars et t'inquiète pas, je ne t'aurais pas laissé y aller tout seul la première fois. Le papy les protège et il est un peu tendu, si tu vois ce que je veux dire.

Je rassurais mon cousin sur le fait qu'il n'y avait plus de danger. Qu'on avait fait connaissance, en quelque sorte.

Il me faisait déjà la liste de ce qu'il pouvait leur donner. Des produits de première nécessité, mais aussi des livres et des fringues.

— J'ai même de vieux vêtements pour femme à leur donner !

Il prononça ces mots avec sa face béate avant qu'elle ne se décompose sous la gêne.

Il me tendait une belle perche !

J'allais pas rater l'occasion de le taquiner quand même !

— Ça alors ! Toi, là, tu m'as refait ma journée ! Tu caches bien ton jeu mon coquin ! Ce sont les vêtements de ta sexbot ? Tu t'y es enfin mis ? Tu lui as mis quoi comme accessoires ?

Je l'enveloppai par l'épaule pour le ramener vers moi tout en reprenant mon sérieux. D'une voix basse, je lui donnai quelques consignes.

— Tu sais, il y a toujours des risques partout et faut rester constamment vigilant. Surtout avec l'histoire de tes voisins. Faudra couper ton portable, et puis la première fois, ne prends pas ton beau cabot non plus. On va la jouer le plus discret possible. Ok ?

J'organisai déjà avec lui la prochaine excursion au bunker.

Vu la galère dans laquelle étaient ces pauvres gens, c'était plutôt urgent. Arthur était déterminé à y aller directement et me précisa qu'on n'aurait pas le temps de s'arrêter chez lui. Mais j'avais l'impression qu'il me disait pas tout.

Il avait peut-être bien une nouvelle gonzesse finalement ?

— Ok ! Demain soir devant chez toi vers dix-huit heures et sans escale pour laisser ta nana tranquille !

Je m'étais mis à lui faire les yeux doux avec ma bouche en cul de poule. Haha, il devenait encore plus rouge que la bagnole du frangin ! Gêné comme tout !

— Ah, arrête avec ça ! Allez, j'ai pas mal à faire en ce moment. Faut que j'y aille. Je vais dire au revoir à tante Marta, à ton frère et sa compagne et on se voit demain soir.

— Haha, qui aime bien châtie bien ! Allez, à demain vieux !
Et fous du coton ou du papier dans tes chaussures de
rando pour les détendre. Ok ?

J'espérais que ça se passerait bien au bunker.

Restait plus qu'à croiser les doigts pour qu'on se fasse pas
buter par le vieux pour un paquet de pâtes !